

Ça s'agite dans l'univers des cryptomonnaies en Suisse, sur fond de forte hausse du bitcoin

# LE BITCOIN VALEUR REFUGE

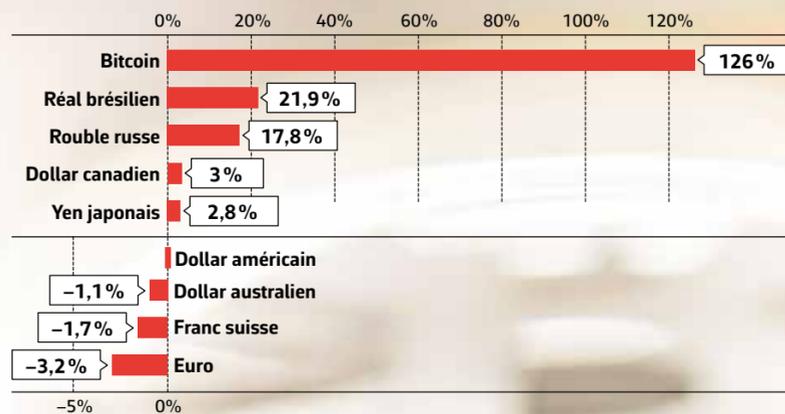
« RACHEL RICHTERICH

**Monnaies numériques** » L'effervescence est palpable, les sourires et l'excitation sont à la mesure de l'événement. Ils sont plus d'une dizaine, en jean, tee-shirt bariolé et sweat-shirt décontracté. Une garde-robe qui tranche avec le chic de ce bureau d'avocats neuchâtelois où ils ont rendez-vous. « Tout le monde est là? Ok. On y va, on signe. » Eux, ce sont des développeurs, des entrepreneurs, venus de Suisse, d'Australie, d'Espagne ou encore des États-Unis, avec pour point commun d'être des pointures en monnaies numériques, ou cryptomonnaies. Ils sont venus sceller l'alliance entre Bity.com, plateforme qui permet d'acheter et d'échanger des bitcoins et ethers – et MyEtherWallet, qui fournit des portefeuilles virtuels sécurisés pour stocker, envoyer et recevoir des monnaies numériques.

## Les CFF proposent aussi d'échanger de l'argent liquide contre des cryptomonnaies

« C'est un moment très important », assure Alexis Roussel, cofondateur et directeur juridique de Bity.com. Kevin et Taylor, cofondateurs de MyEtherWallet, développeurs et époux respectifs sont venus de Los Angeles pour l'occasion. Car, en plus d'être parfaitement complémentaires, les deux sociétés sont reconnues dans le milieu: MyEtherWallet est l'une des plus importantes plateformes de portefeuilles avec un site traduit en 17 langues pour 100 000 utilisateurs. Bity.com réunit de son côté 10 000 utilisateurs sur une interface qui a pour vocation de rendre ces monnaies accessibles au plus grand nombre.

## LA MONNAIE LA PLUS FORTE EN 2016



Le bitcoin est la monnaie la plus forte de l'année 2016, ayant gagné 126% par rapport au dollar américain.

Infographie: V. Regidor | Photo: KEYSTONE

« Pourquoi? Parce qu'elles permettraient d'inclure tout un pan de la population mondiale qui vit aujourd'hui en dehors de l'économie », lance Gian Bochsler, cofondateur et directeur financier de Bity.com. « Pas besoin de pièce d'identité pour ouvrir un compte qui permet d'envoyer et recevoir une valeur, par exemple le bitcoin, sans frais! » Et de l'échanger ensuite contre une devise ou payer sur divers sites de commerce en ligne, ou dans des magasins et restaurants, ou d'autres services. La transaction est scellée derrière une liste d'autres transactions, qui, ensemble, forment un bloc infalsifiable et consultable par tous dans la blockchain –

## VERS UN CRYPTO-STOCK EXCHANGE

Le projet ultime? « La création d'une grande bourse pour les cryptomonnaies », glisse Gian Bochsler, cofondateur de Bity.com. C'est le projet Shambala, qui découle de l'association entre la société neuchâteloise et le fournisseur américain de portefeuilles pour monnaies numériques MyEtherWallet. Cette cryptobourse fonctionne sur le principe d'une bourse classique, sauf qu'au lieu d'acheter et vendre des actions d'entreprises, des obligations d'Etat ou des matières premières dans des devises étatiques, les actifs seront des cryptomonnaies ou des jetons numériques valorisés en bitcoins, ethers et autres. Et que ces transactions fonctionnent de manière décentralisée, directement d'un utilisateur vers un autre. « La bourse c'est le vaisseau mère, auquel viendront se rattacher plein de petites soucoupes, qui peuvent communiquer entre elles. » Mais sans intermédiaire. Cela permettra notamment, via des introductions en bourse, de valoriser des sociétés en cryptomonnaies, ou encore à des objets connectés d'échanger les cryptomonnaies dont ils auraient besoin. RR

comme un registre de comptes, où chaque page représente un de ces blocs. C'est l'affaire de quelques secondes.

## Un café à 0,006 bitcoins

Expérience faite avec Alexis Roussel. « Vous me payez le café tout à l'heure? Je vous avance la somme en bitcoin. » Il s'empare de notre téléphone et télécharge une application, un portefeuille virtuel, qui, après avoir introduit un mot de passe, génère une longue ligne de chiffres et lettres. « C'est comme la clé du coffre-fort, qui permet de nous identifier », explique Alexis Roussel. Il ouvre à son tour son application sur son smartphone, en deux clics donne l'ordre de verser 0,006 BTC, soit

vingt francs au cours du jour. L'écran s'allume, l'argent est arrivé. On teste un premier achat sur un site de vidéo en ligne, qui génère un code QR. Une fois scanné avec l'application où se trouvent nos bitcoins, le montant est déduit de notre solde. Et la transaction inscrite dans la chaîne.

« Le bitcoin a permis d'établir de simples relations financières. L'ether, c'est une nouvelle étape, celle des smart contracts », les contrats intelligents, explique Alexis Roussel. Autrement dit, des lignes de code qui identifient les parties et exécutent toutes les clauses d'un contrat, de manière sécurisée, infalsifiable et consultable sur ce registre virtuel qu'est la blockchain. « La monnaie devient programmable. La transaction est garantie, mais que lorsque les conditions sont remplies. » Il pourrait rapidement être exploité pour le vote électronique. On parle plus volontiers de jetons que de monnaie d'ailleurs. Chaque transaction porte la signature numérique de celui qui la transmet. Susceptible, à terme, de contourner, voire remplacer les systèmes juridiques actuels.

## Distributeurs en Suisse

Le potentiel est tel que Bity.com a installé 5 distributeurs à monnaies numériques en Suisse, à Genève, Lausanne, Montreux et Zurich. Ils ne sont pas les seuls à avoir flairé le filon, les CFF proposent aussi d'échanger de l'argent liquide contre des cryptomonnaies (voir ci-après). « Nous sommes en train de construire aujourd'hui notre perception de ce qu'est une réelle valeur numérique », relève Alexis Roussel.

Pourquoi ne pas être passé par l'ether pour sceller le partenariat entre Bity et MyEtherWallet? « La technologie n'est pas encore assez reconnue. Mais à terme, ça sera possible », assure Alexis Roussel. Ce partenariat qui permet à l'entrepreneur, ex-président du Parti pirate suisse, de se profiler comme leader de ce marché encore l'apanage d'initiés mais prêt à exploser. »

## C'EST QUOI CETTE MONNAIE?

**Le bitcoin est une monnaie virtuelle, chiffrée et identifiable de façon à ne pas pouvoir être dupliquée. Explications.**

Contrairement aux devises traditionnelles comme le franc, le dollar ou l'euro, le bitcoin n'est pas une valeur étatique. Un peu comme l'or, mais plus facile à faire circuler. On appelle d'ailleurs des « mineurs », ceux qui extraient le bitcoin: à l'aide d'ordinateurs surpuissants et de beaucoup d'électricité – ce qui lui donne une valeur intrinsèque, comme à l'or – ils confirment les transactions, qui se retrouvent consignées sur la blockchain, registre virtuel. Ils sont rémunérés par de nouveaux bitcoins, créés ex nihilo par ce système, qui fonctionne de manière décentralisée.

Le processus de rémunération sert donc de processus de création de monnaie. Mais pour en limiter l'offre, le nombre de bitcoins a été limité dans le code à 21 millions d'unités (divisible jusqu'à la huitième

décimale). Depuis la création du bitcoin en 2009, d'autres cryptomonnaies ont vu le jour, notamment les ethers en 2015, des contrats intelligents – la transaction est exécutée une fois que toutes les clauses du contrat sont réunies. Ou encore Augur, qui permet des paris sur des événements utilisant la technologie décentralisée de la blockchain – la mise est bloquée et exécutée automatiquement.

**Comment s'en procurer?** L'utilisateur doit d'abord télécharger une application sur son téléphone, un wallet, portefeuille virtuel. Un code identifie son détenteur et protège l'avoir. Il peut ensuite acheter sur des plateformes en ligne. Ou même échanger de l'argent comptant – des francs, mais aussi des euros – dans des bancomats à bitcoins. Bity.com en a installé cinq, répartis à Genève, Lausanne, Montreux et Zurich, la commission s'élève à 5%. Bitcoin Suisse a surtout installé ses

distributeurs en Suisse alémanique. Les distributeurs à billets des CFF permettent aussi d'acheter des bitcoins, prélevant au passage 9% de commission.

Comment les utiliser? Un code QR, code-barres carré à scanner avec son smartphone, permet de s'échanger l'adresse de paiement. Les bitcoins sont acceptés sur de nombreux sites de commerce en ligne. Mais aussi dans un nombre croissant de magasins physiques, de bars et de restaurants. Le site coinmap.org permet de les localiser. Ville pionnière au niveau mondial, Zoug permet de payer en bitcoins au contrôle des habitants de Zoug. Assez logique, finalement, dans celle que l'on a rebaptisée « Crypto Valley », au vu de l'écosystème de start-up actives dans le domaine des cryptomonnaies et de la blockchain. Une réglementation souple et une fiscalité favorable, ainsi qu'un système politique décentralisé, font de la Suisse une terre promise. » RR

## Des performances hors normes l'an dernier

**Le bitcoin a plongé hier de 20%, peu après avoir atteint des sommets. Cette monnaie reste très volatile.**

Le bitcoin semble se muer en valeur refuge. La cryptomonnaie, qui n'est contrôlée par aucune banque centrale mais gérée par son réseau d'utilisateurs, évoluait hier à plus de 1100 dollars, tout près de son record historique (1165,89 dollars en 2013). Mais elle a durant la journée plongé de 20% à 950,5 dollars avant de remonter à 993 dollars (-12%).

Reste qu'elle s'avère être la monnaie la plus forte de l'année qui vient de s'achever, ayant gagné 126% par rapport

au dollar. « La valeur totale des bitcoins en circulation a atteint 14 milliards de dollars », ajoute John Plassard, directeur adjoint chez Mirabaud Securities. La forte pression sur la monnaie chinoise en est une des raisons, selon l'analyste. D'autre part, « la base d'utilisateurs augmente, le bitcoin n'est plus l'apanage d'initiés », relève Alexis Roussel, cofondateur de la plateforme de négoce de bitcoins Bity.com. La monnaie virtuelle a grandement fluctué depuis son lancement en 2009. Par exemple en août, des informations sur le vol de dizaines de millions de dollars de bitcoins avaient fait plonger les cours de plus de 20%. » RR/ATS